



SSIFF

NEW DIRECTORS
DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2018

KMBO présente

LES MÉTÉORITES

un film de Romain Laguna

avec

Zéa Duprez, Billal Agab, Oumaima Lyamouri, Nathan Le Graciet

SORTIE NATIONALE LE 6 FÉVRIER 2019

2018 - 85 min - France - VF - Visa 139787

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
assistée de Sara Bléger
113, rue Vieille du Temple
75003 Paris
Tél : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
sara@marie-q.fr

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel presse disponible sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Nina, 16 ans, rêve d'aventure. En attendant, elle passe l'été entre son village du Sud de la France et le parc d'attractions où elle travaille. Juste avant de rencontrer Morad, Nina voit une météorite enflammer le ciel et s'écraser dans la montagne. Comme le présage d'une nouvelle vie.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR - ROMAIN LAGUNA

Quel est le point de départ des *Météorites* ?

J'avais envie de suivre une jeune adolescente d'aujourd'hui, qui découvre l'amour et la sexualité – l'histoire ne dit pas si c'est effectivement sa première fois avec Morad, mais le film jouant avec les archétypes, on peut se l'imaginer. Je ne voulais pas pour autant que l'éveil sexuel soit le sujet du film, avec le registre naturaliste qu'il implique. Je voulais parler d'une fille qui s'éveille aussi dans son rapport au monde, à l'univers, à l'infiniment petit et à l'infiniment grand, à la croyance. Et sortir de la chronique réaliste. J'aime le naturalisme, mais aussi le film de genre. J'avais envie de jongler avec tous ces désirs contradictoires. J'étais aussi inspiré par le mythe concernant le Mont Caroux, que les habitants du coin appellent "la femme allongée", en référence à la forme du roc du Caroux : le Dieu de l'Olympe, impatient que les deux derniers Géants, Cébenna et Rhéa, meurent pour faire place aux hommes, finit par convaincre la Terre de céder à sa volonté. Le corps de Cébenna est donc recouvert du roc du Caroux ramolli et lui donne ainsi sa forme à jamais. Quant au lit de la rivière Héric, il est obstrué par une gigantesque pierre épousant la forme de la tête de Rhéa, qui s'était élancée au secours de Cébenna.

Comment est venue l'idée du passage de la météorite ?

Au départ, Nina travaillait dans un parc aquatique, avec des piscines et des toboggans. Et puis, j'ai pensé à ce parc de dinosaures situé sur un vrai site archéologique près de chez moi, tenu par deux archéologues qui ont créé ce parc pour financer leurs fouilles. Qui dit dinosaures dit météorite, donc l'idée m'est tombée dessus dans les derniers mois de l'écriture, avec l'arrivée du scénariste Salvatore Lista. Grâce à son expérience de l'écriture, je me suis senti autorisé à prendre certaines libertés, dont un glissement vers quelque chose de plus étrange, presque fantastique. Les dinosaures et la météorite ont fait éclater le récit, mais je me sentais très en confiance, car je savais que Salvatore saurait tenir l'histoire et sa structure.

L'omniprésence de la nature flamboyante contribue au glissement hors de la chronique réaliste.

J'ai voulu jouer la carte film d'aventure. Film d'aventure du pauvre, mais film d'aventure quand même, avec ce pont jaune au début du film qui donne un petit côté Indiana Jones ! Et la scène suivante, on retrouve Nina dans le parc, avec des dinosaures en plastique.

Le quotidien de Nina est ennuyeux dans ce petit village où il ne se passe rien de fabuleux. C'est un été comme un autre, dans la chaleur du Sud. Face à cet infiniment petit dans lequel le film s'ancre, il y a l'omniprésence de la montagne : on sent qu'elle appelle Nina et finit par l'entraîner dans une sorte de quête. Et, bien sûr, il y a le passage de cette météorite. Au final, on ne voit pas grand chose du ciel et de l'espace, on les perçoit avant tout à travers le fantasme de Nina. On peut même se demander si elle n'a pas rêvé tout ça, si les choses existent vraiment, si on n'est pas juste dans son espace mental.

Où avez-vous tourné ?

Dans l'Hérault, où j'avais déjà tourné mon premier court-métrage. C'est ma région, le décor et l'imaginaire de mon enfance. Je n'en ferai pas forcément mon territoire pour les films à venir, mais c'est une force d'avoir de si beaux décors. C'était également important de filmer Béziers, avec son centre-ville, la diversité de ses quartiers, la feria... Sur un tout petit territoire, beaucoup de communautés se mélangent et se confrontent, créant un climat particulier.

À Béziers, on sent le conflit culturel. Plus globalement, la société française est en train de changer, les cultures se mêlent, s'entremêlent, se brouillent et se nourrissent, avec simultanément cette tentation du repli communautaire.

Morad et Nina ne viennent justement pas du même monde...

Oui, l'histoire d'amour entre Morad et Nina raconte tout ça. Ils appartiennent à deux communautés différentes, il y a un côté Roméo et Juliette. Djamila et son petit voile, Morad qui vend de la drogue, Alex qui veut partir à l'armée, Nina et la météorite, les dinosaures dans le parc... Même si le film se situe dans un registre réaliste, l'arrière-plan est archétypal. Mais, finalement, l'amour entre Nina et Morad n'est pas impossible parce qu'il est maghrébin, c'est juste une fille et un garçon qui se ratent, une histoire d'amour parmi tant d'autres qui se passe mal.

Nina fonce tête baissée dans son histoire d'amour avec Morad.

Oui, malgré la mise en garde de son amie Djamila, elle fait le lien direct entre sa rencontre avec Morad et le passage de la météorite, et décide que c'est le signe qu'il est l'homme de sa vie, sans chercher à savoir qui il est. Elle le vit comme un coup de foudre, on le voit dans son regard. Nina a une forme de naïveté. C'est ce que j'aime beaucoup chez elle. Pour elle, le racisme n'existe pas, elle va d'un endroit à l'autre, elle est chez elle partout, tout lui appartient. Ce qu'elle veut, elle fait tout pour l'avoir.

Nina est la seule à avoir vu la météorite...

Nina a des amis, mais elle est très seule dans sa quête de la météorite, qui symbolise aussi pour elle la fin d'un âge. Elle a toujours vécu dans ce petit trou de verdure, mais là, c'est la sortie de l'enfance, l'été où elle se cogne à la ville, au monde, aux gens, à son copain Alex qui essaye de l'embrasser, mettant fin à leur lien d'amitié, presque fraternel... La découverte du cratère annonce peut-être aussi le début d'autre chose. La météorite est à la fois présage de destruction et promesse d'une vie nouvelle.

L'incertitude concernant l'existence de la météorite contamine le monde de Nina, rendant flottant ce qu'elle a vécu avec Morad, qui disparaît brutalement.

Oui, au point où Nina se demande : est-ce que tout cela était vrai, est-ce que j'ai vraiment vécu une histoire d'amour, est-ce que ce garçon a vraiment existé, est-ce que je ne suis pas en train de devenir folle ? Une fois que Morad disparaît, elle va jusqu'à se persuader qu'elle est enceinte, à s'inventer un enfant de lui. Par amour pour lui ou pour vivre une aventure à tout prix ? Sans doute un peu des deux. Au cours du tournage, on a senti qu'il fallait que Morad s'évanouisse encore plus tôt que prévu pour laisser à nouveau place à la solitude de Nina, à la corrida, aux vendanges... Le film est construit sur trois actes. Le premier raconte l'enfance, avec la météorite et les dinosaures, la campagne, un monde un peu merveilleux. Puis, dans un second temps, on bascule dans davantage de réalisme et de trivialité pour arriver finalement à l'âge conscient et à la preuve que quelque chose a quand même existé. Et que ça a réellement impacté Nina.

À la fin, je crois que Nina trouve, sinon un sens à sa vie, tout du moins quelque chose à quoi se raccrocher. Il était prévu que le film se termine sur son sourire, au bord de ce cratère qui a des allures de cicatrice. Mais quand on s'est retrouvés à mettre de la poudre noire au fond de ce trou, on s'est dit que ce serait bien qu'elle y descende et se retrouve un peu en apesanteur dans ce noir, comme si elle marchait sur la lune.

Quels étaient vos désirs d'image ?

Je sentais la nécessité d'être toujours près de mon personnage principal, presque collé à elle. Nina est gonflée à bloc, pleine de vie, d'où le choix du 4/3. Ce petit cadre renforce cette sensation que son énergie est à l'étroit et a envie d'éclater. Par ricochet, contraindre ainsi le cadre suggère l'existence de quelque chose de foisonnant tout autour. Et puis, il y a quand même quelques plans larges – Aurélien Marra, le chef opérateur, y a veillé ! – d'autant plus marquants qu'ils sont amplifiés par le son, notamment dans le parc, avec ses bruits omniprésents de jungle. On peut avoir du coup l'impression d'avoir vu beaucoup de paysages, mais en réalité, ils existent davantage dans le hors-champ, dans les intervalles, dans sa tête à elle.

Avec Aurélien Marra, on se connaît très bien, on a fait tous mes films ensemble. C'est lui qui traduit mes intentions et mes envies. Il a notamment eu l'idée d'utiliser de vieux optiques qui déforment les contours et jouent sur les flous.

Était-ce un choix de votre part de ne travailler qu'avec des acteurs non-professionnels ?

J'avais davantage envie de filmer des gens que de raconter une histoire. Il me semble que ces nouveaux visages, que l'on ne connaît pas comme acteurs, apportent quelque chose de réel et d'incontestable qui, paradoxalement, permet au fantastique et à l'étrange de surgir.

Comment les avez-vous trouvés ?

On a fait un casting sauvage, passé des petites annonces, cherché dans les lycées, dans les rues... On a rencontré Zéa Duprez, qui joue Nina, dans un concert de rap à Sète, à deux mois du tournage. J'ai eu de la chance de la rencontrer, elle a beaucoup facilité cet éloignement de la chronique que je recherchais. Avec cette tache sur le visage qui ressemble à une traînée de feu, comme si elle avait été brûlée par la météorite, elle était la passerelle idéale vers le fantastique. Zéa a quelque chose de très hypnotisant. Tout en étant très terrienne, elle a un regard presque halluciné.

Zéa est en Terminale L et suit des cours de cirque le mercredi. Pour autant, elle n'avait pas le projet de jouer dans un film. Ce rôle a représenté un immense investissement pour elle. Elle est de tous les plans et le gros pari du film était qu'on s'accroche à elle, qu'on ait envie de la regarder tout le temps, quoi qu'elle fasse.

Les adultes sont presque absents de l'histoire...

Oui, on voit juste un peu la mère de Nina et le père d'Alex pendant les vendanges. J'imaginai le film un peu comme un teen movie et je me suis aussi souvenu d'*À nos amours*, qui est pour moi le film étalon sur un personnage de jeune fille de seize ans... Dans le film de Pialat, le père est très présent, mais à un moment, il disparaît brusquement pendant vingt minutes, créant un vide terrible qui m'a inspiré cette idée d'un film où la figure paternelle ne serait jamais là.

J'ai aussi pensé à *Nowhere* de Gregg Araki, qui fait parti d'un triptyque avec *The Doom Generation* et *Totally Fucked up*. C'est l'un des premiers films qui m'a donné envie de faire du cinéma.

La musique accompagne beaucoup le parcours de Nina.

La musique, composée par Maxence Dussère, était importante pour exprimer la friction des choses et la mélodie intérieure de Nina dans les moments où l'on est seul avec elle. On a joué sur des thèmes, dont celui de la montagne, comme si celle-ci lançait un appel un peu mystique à Nina, l'incitant à poursuivre sa quête, qui est en même temps une quête toute simple : cette montagne n'est pas très haute, il n'y a pas de monstres dangereux.

Et à côté des compositions de Maxence, il y a le rap qu'elle écoute, au quotidien, dans sa chambre et pendant ses trajets...

Comment avez-vous vécu cette première expérience de long métrage ?

Avec la naïveté et l'intensité des premières fois. J'ai travaillé avec une équipe constituée essentiellement d'amis, pour la plupart rencontrés à la Fémis et avec lesquels j'avais déjà réalisé mes courts-métrages. C'est la beauté des premiers films, j'imagine, de pouvoir ainsi partager collectivement une première fois.

Douter d'une réalité un peu onirique, mais vouloir y croire... Nina, c'est un peu vous !

Oui, sûrement... En tant que spectateur, je crois en la magie et la fiction du cinéma, mais en tant que réalisateur, j'ai encore du mal à faire confiance à quelque chose qui n'est pas attaché au réalisme. J'aimerais pouvoir aller vers des choses plus fictionnelles, raconter des histoires fantastiques avec des monstres. Pourquoi pas aller sur Mars pour le prochain film ?!

Avec ce premier long métrage, j'ai mieux compris mes propres désirs : faire davantage confiance à la fiction, certes, mais que l'enjeu principal reste de faire exister les moments. L'important pour moi est que l'on soit pris par ces moments, pas seulement par l'histoire.

Propos recueillis par Claire Vassé

BIOGRAPHIE DE ROMAIN LAGUNA

Romain Laguna est né en 1986 près de Béziers. Après une licence d'Arts du spectacle à Montpellier, un stage dans une société de production de clips de rap et plusieurs courts-métrages autoproduits, il entre à la Fémis en 2009. Il y rencontre Charles Philippe et Lucile Ric, jeunes producteurs. Avec eux, il réalise trois courts-métrages : *À trois sur Marianne*, *Bye bye Mélancolie* et *J'mange froid*. En 2017, il tourne son premier long métrage dans sa région natale, *Les Météorites*.

2018 *Les Météorites*

2017 *J'mange froid* (court-métrage)

2013 *Bye bye Mélancolie* (court-métrage)

2012 *À trois sur Marianne* (court-métrage)

LISTE ARTISTIQUE

Nina - Zéa Duprez

Morad - Billal Agab

Djamila - Oumaima Lyamouri

Alex - Nathan Le Graciet

Karine - Rosy Bronner

Diane - Camille Lignon

Vincent - Charles Bousquet

Père d'Alex - Philippe Gonzales

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur - Romain Laguna

Scénaristes - Romain Laguna et Salvatore Lista

Directeur de la photographie - Aurélien Marra

Ingénieur son - Gaël Eléon

Chef décorateur - Guillaume Landron

Costumière - Laëtitia Pommier

Monteuse - Héloïse Pelloquet

Producteurs - Charles Philippe et Lucile Ric

Production - Les Films du Clan

Ventes internationales - Indie Sales